

La lutte contre l'érosion

Durant trois jours, une dizaine de volontaires ont travaillé d'arrache-pied pour faire place nette sur l'îlot Konduyo, à La Foa. Objectif : éradiquer le tecoma stans, une espèce invasive qui menace un écosystème déjà soumis à rude épreuve. En prenant la place des essences endémiques, ces plantes accélèrent encore plus l'érosion des îles.



Les dix volontaires n'ont pas ménagé leur peine pour déraciner chaque pied de tecoma stans. Un travail particulièrement physique. Photos Anthony Tejero

Par **Anthony Tejero**

Bougainvilliers, palmiers ornementaux, flamboyants... Si ces espèces sont des plus agréables dans nos jardins, leur présence sur un îlot peut s'avérer, à terme, désastreuse. C'est la raison pour laquelle la province Sud a mobilisé, cette semaine, une dizaine de volontaires sur l'îlot Konduyo, au large de Ouano, à La Foa. Leur mission : éradiquer une plante envahissante. Dans leur viseur : le tecoma stans, plus communément appelé bois pissenit en raison de ses belles fleurs jaunes.

de l'écosystème. C'est pourquoi la flore est si orlonnée. »
Ainsi, à Konduyo comme sur les autres îles, trois zones sont clairement définies : le bord de mer avec ses lianes, dites pourpiers, qui permettent de retenir le sable lors des grandes marées ; une deuxième strate, à la lisière de la

« La sauvegarde de la végétation pour préserver les îlots est un sujet méconnu du grand public. »

plage, composée de buissons et d'arbustes qui ancrent un peu plus le sol et constituent une barrière naturelle contre le vent ; enfin, un espace de végétation plus dense, au milieu de l'îlot. L'introduction de plantes exotiques peut donc très vite faire des ravages, et notamment accélérer les phénomènes d'érosion (lire ci-contre).

RAPPELER CERTAINS FONDAMENTAUX

« Aujourd'hui, on voit certains îlots totalement envahis où il n'y a presque plus d'espèces endémiques et indigènes.



Avant Farrachage, il faut récolter les graines pour éviter la dissémination.

Il est très facile pour des plantes comme le tecoma d'étouffer la biodiversité de ces petits espaces, également très importante pour la faune, alerte Thibaut Bizien, chargé de mission à Calédoclean, pour qui les plaisanciers ne sont pas étrangers à ces bouleversements majeurs. Le principe d'une espèce envahissante, c'est qu'elle colonise un milieu déjà dégradé. Et cette dégradation est souvent causée par l'homme en raison des coupes de bois pour le feu, des incendies, de la destruction des arbres, etc. »

à Konduyo, le réflexe doit être de toucher avec les yeux. » Sauf lorsqu'il s'agit de mettre la main à la pâte pour éradiquer une espèce envahissante... « Aujourd'hui, la plupart des îlots sont plus ou moins touchés par ces plantes invasives. Si ce n'est pas réglé, on risque de perdre la totalité de la végétation de base qui fixe le sol et maintient l'îlot, poursuit Michel Mai. C'est pourquoi nous menons ce genre d'opération chaque année. A Konduyo, il y avait urgence à arracher pour ensuite replanter des espèces endémiques. Mais d'une manière générale, ailleurs, on n'a pas encore atteint un seul critique ou irréversible. »

Mais encore faut-il cerner l'importance du phénomène : « La sauvegarde de la végétation pour préserver les îlots est un sujet méconnu du grand public sur lequel on devra communiquer de plus en plus, concède l'agent provincial. On ne peut pas être sur tous les fronts. On a dû prioriser en sensibilisant d'abord sur les animaux comme les oiseaux marins et les tortues. Mais les prises de conscience sont encore très variables, d'où les interventions sur le terrain de nos gardes nature. »

des îlots est déclarée



Lorsqu'elle existe encore, la plage côté récif de l'îlot Konduyo, est jonchée de troncs d'arbre, toujours plus nombreux à s'effondrer dans le lagon.



Vers une disparition de certains îlots ?

« Il y a deux ans, je devais marcher au moins sur dix mètres pour aller dans l'eau. Aujourd'hui, il n'y a même plus de plage par endroits et tous les arbres s'effondrent dans la mer. Le pire, c'est que cette érosion touche plus ou moins tous les îlots de la région. A ce rythme, certains d'entre eux pourraient disparaître en deux générations. » C'est un retour à Konduyo plein d'amertume pour Florian Boisseau, du comité de gestion de la ZCO. Côté récif, la plage balayée par les vents n'est plus que l'ombre d'elle-même. Le sable fin a laissé la place à des dizaines d'arbres déracinés, tombés directement dans le lagon. Cette situation inquiète Frank Pochard, pilote de taxi-boat qui connaît le coin

comme sa poche : « Un talus a remplacé la plage qui était le site de ponte des tortues. Il ne leur reste plus que l'autre côté de l'îlot, qui est le plus fréquenté et où elles seront dérangées. D'habitude entre 14 et 18 tortues viennent. Cette année, je ne sais même pas si on en aura, regrette le navigateur, qui sent le milieu évoluer. L'élévation des océans, ce n'est plus un mythe, c'est réel, on le voit bien aujourd'hui. Mais en même temps tout est en évolution constante dans la nature, y compris pour les îlots. »

« Peut-être que c'est lié à la montée des eaux, mais peut-être que c'est un cycle naturel. »

Car à l'heure actuelle, les experts sont à la peine pour expliquer et se mettre d'accord sur les raisons de ce phénomène d'érosion. « Ce qui est

inquiétant, c'est qu'il s'agit d'une érosion d'origine naturelle. Peut-être que c'est lié à la montée des eaux, mais peut-être que c'est un cycle naturel, à l'échelle d'un temps long. Donc la question est de savoir si on doit ou non interférer ? interpelle Michel Mai, de la Denv. En termes de géomorphologie, les îlots sont toujours en mouvement. Là où le sable a disparu, il réapparaît souvent sur une autre partie. Par contre, ce phénomène d'érosion s'est clairement accentué ces dix dernières années. »

Autant de raisons qui poussent les institutions et les associations à préserver ces écosystèmes tant qu'il en est encore temps, notamment en préservant la végétation d'origine : « A ces phénomènes naturels, s'ajoute l'action de l'homme qui accélère sans doute le processus. C'est sur ce point-là que nous pouvons agir. A travers la sensibilisation et la réintroduction d'arbres endémiques qui permettent de fixer le sol. »

REPÈRES

Aménagements en vue

Après l'opération d'éradication du tecoma stans, à Konduyo, cette semaine, la province Sud prévoit ensuite de reboiser la partie défrichée par des essences endémiques d'ici la saison humide. Ensuite, des aménagements devraient voir le jour. « Il s'agira d'installer d'ici la fin de l'année des panneaux, d'identifier des coins pour le feu afin de canaliser la fréquentation, détaille Michel Mai. L'objectif est de localiser le plus possible ces aménagements sur une seule partie de l'îlot afin de laisser d'autres endroits vierges de présence humaine pour donner toute leur place à la végétation et aux animaux. »

Un procédé minutieux

Pour être efficace, une campagne d'éradication de plantes envahissantes ne s'improvise pas. « On récolte d'abord les graines pour éviter toute dissémination quand on casse les arbres. Cette première étape est très importante. Ces graines seront ensuite brûlées sur la terre ferme, décrypte Thibaut Bizien, de Calédoclean. Puis on coupe, on déracine totalement chaque arbre et le bois est ensuite débité. Il faudra cependant repasser plusieurs fois avant les replantations pour s'assurer que le tecoma ne repousse plus. »

Gardez vos distances avec les oiseaux

L'article 204-3 du code de l'environnement interdit la perturbation intentionnelle des oiseaux marins, notamment leur approche à moins de 40 mètres des colonies en nidification, ainsi que l'introduction de chiens sur le site. En cas d'infraction l'amende peut grimper jusqu'à 180 000 francs.